

PROLEGOMENES D'UNE EXEGESE DU BI-CONCEPT EMERGENCE- RECONNAISSANCE

YÉO Caleb Siéna

Université Alassane Ouattara

yeocalebsiena@yahoo.fr

RESUME

La liaison entre émergence et reconnaissance est indéniable. Le bi-concept émergence et reconnaissance, loin d'être une pure rhétorique ou un quelconque slogan politique, est l'expression d'une vision politique dont l'objectif est l'affranchissement des pays pauvres de leur état de manque. Cette vision est possible et réalisable si les peuples acceptent le chemin de l'instruction d'une part, et les gouvernants à leur tour se défondent la propagande mensongère pour embrasser les vraies questions de développement durable dans un esprit d'unité et de solidarité positive agissante. Telle est la pensée forte autour de laquelle s'articule l'argumentaire du présent article.

Mots-clés : Développement, Émergence, Libération, Modernisation, Reconnaissance, Transformation.

ABSTRACT

The link between emergence and recognition is undeniable. The bi-concept emergence and recognition, is far from been a pure rhetoric, mere words or just any political slogan, the other way round, it is the expression of a political vision which is aimed to liberate poor countries from their craving, state of lack. The vision is possible and feasible if firstly, people accept the instructive way and the government in their turn do away with the deceptive political propagator to embrace the true sustainable political questions in a spirit of unity and an active positive solidarity. That is the strong thought around which revolves the argument of this article.

Keywords: Development, Emergence, Liberation, Modernisation, Recognition, Transformation.

INTRODUCTION

Qu'est-ce que l'émergence ? Et qu'est-ce que la reconnaissance ? Autrement dit, à quelles réalités socio-économiques et politiques renvoient le bi-concept émergence-reconnaissance ? Une approche socioanthropologique, par le canal de la philosophie platonicienne permettra d'examiner la pertinence et la portée de ces deux concepts en rapport avec les visions politiques de l'heure. Si l'on considère le discours des hommes politiques des pays dits en voies de développement, force est de constater que les questions de développement s'articulent autour de la notion d'émergence et par ricochet de celle de la re-connaissance. De ce fait, le présent article a pour objectif spécifique de répondre premièrement à la question suivante : En quoi consiste l'émergence du point de vue philosophique et sociologique ? Deuxièmement, il s'agit de trouver une réponse à la question, quelles relations causales entretiennent l'émergence et la re-connaissance ?

Pour finir, on réfléchira sur la nécessité de l'éveille des consciences quant à discerner dans le discours politique en vigueur, ce qu'il y a de vraisemblable, et ce qui relève de l'utopie, de la propagande. Cela dit, notre argumentation se fera en trois phases. D'abord, on procédera à une approche définitionnelle du bi-concept émergence-reconnaissance. Ensuite, on examinera le rapport causal des deux concepts dans la perspective du principe évolutif des mentalités et des sociétés. Enfin, nous insisterons sur la nécessité d'une prise de conscience utile pour la libération des intelligences menacées par un naufrage intellectuel eu égard à la séduction des discours politiques au sujet de cette question transversale éminemment politique et sociale.

1. APPROCHE DEFINITIONNELLE ET SEMANTIQUE DU BI-CONCEPT EMERGENCE ET RECONNAISSANCE

Emergence et reconnaissance ou du moins e-mergence et re-connaissance afin de lever l'équivoque sur une éventuelle confusion d'interprétation et d'analyse sur la réalité d'une donnée binaire. En effet, émergence suppose qu'il y a risque de naufrage et reconnaissance sous-entend qu'il y a sans doute mépris ou oubli. Bref, que faut-il entendre par émergence ? Et comment comprendre la notion de reconnaissance ?

1.1. Approche définitionnelle et propositionnelle de l'idée d'émergence

Si nous nous référons au *Dictionnaire de philosophie*, 4^e édition revue et argumentée d'E. Arnaud Colin, on peut comprendre que le mot émergence utilisé en biologie rappelle le principe holiste qui suggère que « le tout est supérieur à la somme des parties ». C'est aussi le lieu de relever qu'il s'agit là de l'une des hypothèses soutenues au sein des sciences cognitives et dans la philosophie de l'esprit dans la mesure où c'est le trans-physique qui semble-t-il détermine le physique.

À son tour, S. Alexandre associe l'émergence à la complexité d'un système dans lequel les propriétés structurales sont irréductibles à celles des éléments composant le tout. De ce fait, on pourrait affirmer tout comme le *Dictionnaire de philosophie* que les règles de composition d'un ensemble organisé ne sont pas additives. De l'avis d'E. Mourin (2004, p.263) « les émergences ne sont ni des épiphénomènes ni des superstructures, mais les qualités supérieures issues de la complexité organisatrice ». Aussi peuvent-elles rétroagir sur les constituants en leur conférant les qualités du tout. D'ailleurs, Karl Max (1932, p.632), dans une approche dialectico-historique et une saisie historico-matérielle, ne soulignait-il pas en substance que « ce n'est pas la conscience qui détermine la vie sociale, mais plutôt la vie sociale qui détermine la conscience ».

En tout état de cause, le concept d'émergence est susceptible de renvoyer à l'idée d'un rayon qui sort d'un milieu après l'avoir traversé. E-merger, c'est commencer à apparaître, se manifester, ou même retenir l'attention par sa qualité. Emerger c'est aussi s'imposer à l'attention par sa valeur, c'est sortir d'un milieu où l'on est plongé de manière à apparaître à la surface. Exemple : l'îlot émerge à marée basse. En clair, émerger du lot, c'est se distinguer. Ainsi, on dit d'une chose qu'elle émerge lorsqu'elle se manifeste plus clairement, lorsqu'elle se fait jour.

Mais s'il en est ainsi du vocable d'émergence, qu'en est-il de la re-connaissance ? Re-connaissance ou connaître à nouveau peut-il s'apparenter à la réminiscence au sens socratique ou platonicien du terme ? Le ressouvenir du point de vue didactique et cognitif dont il est question dans la saisie sémantique du concept de re-connaissance est-il assimilable à la conscience de soi en rapport avec la conscience de l'autre ? Tout se passe comme si certains pays, notamment ceux du Sud avaient urgemment besoin d'opérer un bond qualitatif en vue d'une reconnaissance par les pays dits développés.

Pour ce faire, on constate que les gouvernants des pays du Sud accélèrent les politiques d'émergences en vue de la modernisation des pays concernés. À ce titre, on ne saurait s'inscrire en faux contre cette maxime selon laquelle, de Socrate à St Bernard « la connaissance commence par la conscience » En d'autre terme, la prise de conscience conduit inéluctablement à la reconnaissance, laquelle s'avère parfois comme reconnaissance en ce sens que penser, c'est penser du déjà penser. Connaître, c'est avoir présent à l'esprit un objet réel ou vrai, concret ou abstrait, physique ou mental. Etre capable de former l'idée, le concept, l'image

de quelques objets, c'est cela connaître. Connaître ou reconnaître c'est être devenir habile, c'est pouvoir faire usage de... Penser ou comme ayant été déjà saisi par la pensée suppose savoir identifier, savoir discerner, savoir reconnaître un arbre à ses feuilles.

Précisons néanmoins qu'il faut nuancer le concept d'émergence et celui d'évolution. Si l'émergence est un fait nouveau dans une série d'événement indépendamment des parties qui la compose, l'évolution est une suite de transformation dans un même sens. Evoluer, c'est passer par une série de transformation, de phases progressives. Evoluer, c'est changer, devenir, se modifier. Cela implique que l'évolution n'est pas l'immobilisme, mais, c'est un changement dans le caractère, les conceptions d'une personne, d'un groupe, c'est une transformation graduelle former de changements successives imperceptible à l'œil nu.

Dès lors, si la réminiscence est ce « acte de l'esprit par lequel il se ressouvient de ce dont il a eu auparavant connaissance » (Platon, 1964, 260c-261a), elle est également interprétée comme réappropriation par l'esprit d'un premier souvenir. De même, la réminiscence est une spontanéité de reconnaissance du vrai qui quantifie le dialogue. Nous avons dit reconnaissance oui, en effet, la reconnaissance est l'acte par lequel nous identifions un objet de représentation actuellement, présent, à un objet connu antérieurement, c'est aussi le moyen par lequel un homme ou une femme est libéré de l'orgueil des certitudes premières, des préjugés ou des prénotions. Dans le Platonisme, elle renvoie à l'épistémè à l'opposé de la doxa. Il va s'en dire que l'instrument de la reconnaissance est bel et bien la raison attendue comme instrument de connaissance. Toutefois, comment le continent noir, à qui l'on relativise l'usage de la raison, pourrait-il émerger et être reconnu comme acteur de développement ?

Par conséquent, est-il nécessaire de donner aux africains les moyens en vue de devenir des acteurs conscients, déterminés qui agissent rationnellement, communicationnellement dans le processus d'historisation-démocratisation de leurs pays ? En d'autres termes, face aux acceptions Hégélienne et Senghorienne qui soutiennent en substance que « le soleil de la philosophie a survolé l'Afrique », et que « la raison est hellène et l'émotion est nègre », quand sera-t-il de la reconnaissance d'une Afrique émergée ?

2. LES FONDEMENTS PHILOSOPHIQUES ET SOCIO-ANTHROPOLOGIQUE DE LA TERMINOLOGIE EMERGENCE ET RECONNAISSANCE

« Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, ce qui importe c'est de le transformer » (K. Marx, 1845, p.153). Quel est le fondement d'une-t-elle affirmation ? Cette proposition de Marx, qui apparait comme une maxime, nous invite à réfléchir non seulement sur le sens de la transformation en tant que concept mais aussi comme intuition. En effet, il y a lieu de redéfinir et d'orienter l'action politique dans le but de déclencher le véritable développement du continent africain tout en réglant le « vivre ensemble » par des politiques qui promeuvent la paix et l'unité.

Partant de-là, le désir de l'émergence et de reconnaissance n'est pas loin de rappeler l'idéal des lumières si on se réfère à la définition Kantienne des lumières. En effet, à la question de savoir *qu'est-ce que les lumières*, Emmanuel Kant (1991, p.2) affirme : « les lumières, c'est la sortie de l'homme de son état de tutelle dont il est lui-même responsable ; ait le courage de te servir de ton propre entendement : voici la devise des lumières ». Sans doute, c'est d'une telle « sortie de cet état de tutelle » qu'il est certainement question dans les programmes d'émergences élaborés et soutenus par les gouvernants des pays en voie de développement. En cela, il est impérieux de repenser les paradigmes développementaux de type occidental afin d'éviter une reproduction servile et morbide de modèles inadaptés aux réalités socio-politiques des pays du tiers-monde.

À ce titre, notons que la démocratie qui semble être le levier du développement des pays industrialisés n'est pas une panacée universelle au regard de la pensée politique de Platon. Dans ce contexte, il est bénéfique de sortir des sentiers battus par la démocratie afin de réinventer une organisation sociale et politique qui réponde aux besoins des pays en quête d'émergence et de reconnaissance. Qu'est-ce à dire ?

À l'analyse, l'explication de cette idée est une lucarne ouverte permettant d'aborder la question de l'altérité étroitement liée à celle de reconnaissance. L'émergence implique donc la détermination politique car l'expression délibérative va de paire avec l'émancipation de la société. En effet, la société où le groupe est un miroir qui aide chacun à prendre en compte le regard d'autrui en ce sens que, être, c'est être avec comme l'enseigne Emmanuel Levinas. La société en ce sens présente parfois une situation favorable à l'insertion des espaces potentiels, un lien d'intelligibilité des situations de crise, d'acceptation de l'incompris et au-delà des résolutions de problèmes.

Partant de là, l'émergence qui a pour corollaire la reconnaissance peut contribuer à étayer une reconstruction identitaire, favorisant le processus de socialisation par la multiplication des modèles identificatoires. Pour mieux appréhender cette acception sociologique de la reconnaissance, Bonnin P. écrit : « quand il est devenu possible de s'accepter et d'accepter les autres, le jeu des confrontations, de la relativisation, de l'affinement des représentations ce fait souple. » autrement dit, le bi-concept émergence-reconnaissance n'a de sens et de portée véritable que s'il facilite une vie en cohérence avec le système sociale dans une dynamique intégrative des projets de vie réussie et non simplement de révolution sociale et politique. Par ailleurs, c'est dire que la quête de la cohésion n'est possible que dans une atmosphère communicationnelle où des acteurs rationnels participent et dialoguent consensuellement dans le but de se retrouver au même niveau de compréhension de la vie en communauté. Il est question de vivre dans un monde où chacun est libre et est favorable à la préservation du consensus.

Là-dessus, Platon, qui considère l'État comme une personne vivante reste toujours soucieux de montrer cette sorte de parallélisme entre la vie de l'État et celle de l'individu. C'est pourquoi pour Platon ce qui est primordial c'est l'unité et l'harmonie, le maintien d'un ordre qui soit véritablement un ordre entre les différentes parties de l'âme et de la société, pour le bien suprême de l'ensemble. Désireux de maintenir cette unité et cette cohésion indispensable à l'État, Platon s'est donc efforcé de supprimer, ou mieux, de prévenir les causes de divisions. Il fallait donc porter sur ce terrain également la lutte entreprise contre ce que Platon considérait comme des égoïsmes et, par suite, comme autant d'obstacles à l'édification de la cité. Toutefois que seraient l'émergence et la reconnaissance si elles ne s'appliquent pas sans distinction de race, de sexe et de genre ?

Au regard de ce qui précède, l'émergence et la reconnaissance sont un but digne d'être poursuivi pour l'idéal social et politique qu'ils portent. Cependant, pouvons-nous croire que les hommes politiques honoreront cet idéal pour le bien-être des populations dont ils ont en partie la charge ?

3. EMERGENCE ET RECONNAISSANCE : AMBITION POLITIQUE, IDEOLOGIQUE, OU SIMPLE RHETORIQUE POLITIQUE ET DEMAGOGIQUE ?

Pour répondre à cet objectif d'émergence et de reconnaissance, les politiques doivent quitter les discours démagogiques afin de proposer des issues pertinentes à court, moyen et long termes aux besoins et aux attentes des citoyens. Ce faisant, un changement réel de perspective impliquerait une modification des mentalités vis-à-vis du travail et des formes d'activités.

À ce sujet, notons qu'au regard de la complexité des formes d'activités, il est opportun de procéder à un suivi de ces activités, aussi bien au plan qualitatif qu'au plan quantitatif. La reconnaissance de l'individu en rapport avec les aspects qualitatifs d'action et d'insertion est essentielle pour juger de la pertinence d'une formation dont le leitmotiv est l'émergence.

Dans ce sens, il conviendrait de procéder à l'adaptabilité aux postes et aux structures en rapport avec les formes de contrat, de législation et de la réglementation même du travail. Car, comme le note Dominique Bienaimé et Odile Paviet Salomon, (1999, p.193) « continuer à raisonner comme si le chômage était un phénomène conjoncturel, c'est-à-dire raisonner en terme d'emplois et non pas en termes de travail est

incompatible avec des réformes en profondeur ». Que faut-il entendre par cette affirmation ? Par cette affirmation, il va s'en dire qu'une bonne connaissance préalable du public est nécessaire, puisque tout projet d'insertion socio-professionnelle doit prendre en compte la demande majoritaire des chômeurs. La phase d'expertise consistant à établir des liens entre ces demandes et des objectifs clairement identifiés et exposés. L'expertise s'appuie sur l'analyse des expériences antérieures. Elle consiste à démêler la demande du maître d'ouvrage, en mettant à jour, les différents éléments qui la compose, et les enjeux liés à la mise en place éventuelle de l'action proposée.

Par ailleurs, la reconnaissance à laquelle travail le continent africain ne saurait légitimement ignorer « une procédure de labellisation ou d'habilitation qui prennent en compte l'évaluation qualitative de l'offre de formation » (D. Bienaimé et O. P. Salomon, 1999, p.195). Le rapport ne conclut pas en faveur d'une telle labellisation mais incite plutôt les organismes à s'autoévaluer, ce d'autant plus que sortir du sous-développement exige une évaluation raisonnable qui nécessite de constants réajustements du point de vue quantitatif. Pour y arriver une synergie des acteurs est indispensable, car c'est dans la synergie des énergies que se trouve la force nécessaire à l'émergence et la reconnaissance. Si le rêve d'unité épouse la bonne volonté des décideurs et de tout un chacun, c'est alors que l'idéal de développement durable cessera d'être une simple vue de l'esprit pour se muer en une réalité concrète et tangible.

Cela est valable pour le reste du monde si l'on considère le fait qu'aujourd'hui il existe un dynamisme professionnel dans un monde où tout change et évolue. Sans oublier aussi le fait que les gens sont constamment obligés de s'adapter à des innovations matérielles qui influent sur leurs habitudes, leurs responsabilités et leurs rapports sociaux. Toutefois, malgré la rapidité de son évolution, le monde moderne obéit à une logique rationnelle qui assure sa sécurité. Cependant, la sécurité y repose non sur la croyance à la mobilité des choses, mais plutôt sur les sentiments que peut avoir l'homme et même de comprendre les changements qui se produisent et de posséder les connaissances et les aptitudes nécessaires pour leur faire face.

En outre, la reconnaissance de l'autre m'oblige à le respecter comme sujet de droit car il ne saurait avoir d'émergence véritable sans respect de la personne et de la dignité humaine. En d'autres termes, l'émergence permet de faire ressortir les meilleures qualités du sujet. Elle retrace le chemin de la vie par le dénouement des liens de servitude. Parler d'émergence et de reconnaissance, c'est mentionner deux principes universels et constants qui valent pour tout être humain. Les prérequis d'émergence et les besoins de reconnaissance auxquelles aspirent les peuples opprimés sont un corrélatif nécessaire du désir de passer « à l'autre bord » bref, celui de vivre libre.

Même si la mondialisation a inauguré de nouvelles perspectives, la diversité culturelle comme réalité fondamentale du monde contemporain invite à repenser permanemment l'urgente question du vivre ensemble. À la question de savoir comment peut-on être citoyen chez soi et citoyen du monde, le chef Seattle de la tribu des Duwamish répond en ces termes : « comment pouvez-vous acheter ou vendre le ciel, la chaleur de la terre ? L'idée nous paraît étrange (...) la terre n'appartient pas à l'homme » (J. Yacoub, 2008, p.91). Il s'agit à l'évidence de particularité inhérente à ce monde qui en réalité devrait être au plan culturel non inclusif. La question des libertés publiques, de l'égalité, des droits de la femme, de la citoyenneté en un mot sont des éminentes questions de reconnaissance activement présente dans le paysage intellectuel. Leur clarification n'est pas seulement d'ordre politique, mais aussi d'ordre anthropologique. De ce fait, il faut éviter de les aborder à l'aune d'une géométrie variable ou d'une politique à double standards. Les tentatives d'utiliser ces droits pour promouvoir des intérêts politiques, idéologiques, militaires et économiques sont à exclure.

De plus, la pluralité est l'une des caractéristiques des sociétés humaines qu'il faut traiter positivement et la diversité raciale devrait être une richesse pour les peuples et non une source de rejet ou de stigmatisation. Dans cet ordre d'idée, reconnaître la diversité religieuse, raciale, confessionnelle, culturelle, politique et intellectuelle et son droit à l'expression dans le cas de règles constitutionnelles définies est une contribution à la paix. Du reste, l'on reconnaît qu'en dépit des efforts intellectuels déployés en direction de la modernité politiques et de la démocratie, ce projet de société recèle des contradictions et contient des ambiguïtés.

Cette difficulté n'échappe pas à l'intelligence de Platon. Laquelle difficulté le philosophe exprime en ces termes: « la loi ne sera jamais capable de saisir à la fois ce qu'il y a de meilleur et de plus juste pour tous, de façon à édicter les prescriptions les plus utiles. Car la diversité qu'il y a entre les hommes et les actes, et le fait qu'aucune chose humaine n'est, pour ainsi dire, jamais en repos, ne laisse place, dans aucun art et dans aucune matière, un absolu qui vaille pour tous les cas et pour tous les temps » (Platon, 1964, 286a)

Enfin, une exhortation est faite à l'Afrique d'aller à un rythme raisonnable, non imposé, librement consenti afin d'éviter la dérive du « Roi Christophe » dont le poète négritudien Aimé Césaire a peint un tableau pour mettre en garde les gouvernants africains contre toute forme d'excès et de démesure dans l'exercice de leurs fonctions. En un mot, l'émergence, gage de reconnaissance des pays du Sud en général et singulièrement de l'Afrique noir sub-saharienne passe inéluctablement par l'unité, corrélatif nécessaire à toute action bienfaitrice et bénie.

CONCLUSION

In fine, l'on relève à la lumière de ce qui précède qu'aussi nécessaire que soit le développement, sa réalisation ne va pas de soi, elle suppose un état d'esprit favorable à l'émergence. La force motrice d'une telle vision demeure le principe unitaire vital à tout succès et réussite. Au demeurant, cette corrélation de l'union et de la force, levier de démarrage du développement et du progrès n'est-elle pas explicitement exprimée dans les évangiles lorsque le Christ déclare en ces termes « une maison divisée contre elle-même, ne peut subsister » (La Sainte Bible, Marc 3 v25), puisqu'il est bon et agréable pour des frères de demeurer ensemble comme disent les Saintes-Écritures.

Pour notre part, la compréhension de ces vérités cardinales par les pays en voie de développement est indéniable pour un développement durable. Le bi-concept émergence-reconnaissance ne sera pas un vain mot si d'une part les hommes politiques se revêtent de la mentalité y afférente et d'autre part les peuples qui aspirent à cette reconnaissance et cette émergence s'évertuent à se débarrasser des anciens paradigmes caduques, inaptés à un vrai changement pour se tourner résolument vers l'émergence et par ricochet vers le développement et la modernité.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BIENAIMÉ Dominique, ODILE Paviet Salomon, 1999, *Ingénierie et qualité dans les formations d'insertion*, un outil d'intégration au service des demandeurs d'emploi, Paris, L'Harmattan.
- KANT Emmanuel, 2007, *Qu'est-ce que les lumières ?* Texte traduit par Dominique Bourel et Stéphane Piobette, revues par Cyril Morana, Espagne, Mille et une nuit.
- KARL Marx et Friedrich, 1968, *L'Idéologie Allemande* présentée et annotée par Gilbert Badia, texte traduit par Henri Auger, Paris, Editions Sociales.
- KARL Marx, 2014, *Les Thèses Sur Feuerbach*, présenté par Lebica, Paris, Édition Sylepse.
- *La Sainte Bible*, traduit d'après les textes originaux hébreux et grecs, version Louis Segond.
- MOURIN Edouard, 2004, *La Méthode 6, Ethique*, Paris, Le Seuil.
- YACOUB Joseph, 2008, *Fièvre démocratique et ferveur fondamentaliste, Dominantes du XXI^e siècle*, Paris, Les Editions du CERF.